

Emission : 7 avril 2008

Lyon - Rhône



11 08 006

De la passerelle Saint-Georges qui illustre le timbre, le promeneur peut porter son regard vers Notre-Dame de Fourvière.

Premier Jour

 **VENTE ANTICIPÉE**

À Lyon (Rhône)

Les vendredi 4, samedi 5 de 10h à 18h et le dimanche 6 avril 2008 de 10h à 17h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Palais des Congrès, Forum 4, niveau 2, 50 QUAI CHARLES DE GAULLE, 69006 LYON.

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 7 avril 2008, par correspondance à Phil@poste, service clients, et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr

Informations techniques

Création de :	Elisabeth Maupin d'après photo Elisabeth Maupin
Mis en page et gravé par :	André Lavergne
Imprimé en :	procédé mixte taille-douce/offset
Couleurs :	polychrome
Format :	panoramique horizontal 55 x 21 60 x 25 dentelures comprises 40 timbres par feuille
Valeur faciale :	0,55 €



Conçu par Louis Arquer.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

Flânerie lyonnaise à travers les époques

QUI L'ÉUT CRU ? LE CHARME PATINÉ DE LA CITÉ RHODANIENNE INSPIRE LA TRÈS TAPE-À-L'ŒIL DUBAÏ, AUX EMIRATS ARABES UNIS. BERCEAU DU CINÉMA, DE LA GASTRONOMIE FRANÇAISE, DE LA SOIERIE OU ENCORE DU CÉLÈBRE COMMISSAIRE SAN-ANTONIO DE FRÉDÉRIC DARD, LYON ACCUEILLERA LE SALON PHILATÉLIQUE DE PRINTEMPS DU 4 AU 6 AVRIL.

Lyon, la ville aux deux fleuves, ses passerelles piétonnes et ses façades colorées, irradie si bien de son charme le monde entier que le Vieux-Lyon et ses alentours sont inscrits au Patrimoine mondial de l'humanité à l'Unesco depuis 1999. Plus récemment, un investisseur des Emirats Arabes Unis, Buti Saeed Al Gandhi, a été si captivé par sa visite de la capitale rhodanienne, qu'il souhaite en faire une reproduction à Dubaï, sur 300 à 400 hectares, d'ici 2012. Un partenariat étroit s'est tissé entre les deux villes au début de l'année et il est question que les infrastructures phares de Lyon implantent une antenne dans la très moderne mégapole arabe : école de Management et université de Lyon II, cinémathèque de l'Institut Louis Lumière, école hôtelière de Bocuse ou encore le musée des Tissus... Et même un centre de formation de l'Olympique Lyonnais !

Gallo-romaine

La capitale des Gaules, avec ses atmosphères de village, n'a pourtant rien à voir avec les développements urbains titanesques de Dubaï. Peut-on acheter et reproduire une cité façonnée par les siècles ? Depuis l'antiquité chaque époque y a laissé son empreinte, que l'on retrouve en parcourant les quartiers de la ville. Les vestiges du premier site de la ville urbanisé par les Romains, la colline de Fourvière et son

théâtre, son temple de Cybèle et son Odéon témoignent de l'importance de la cité à l'époque gallo-romaine. Dans le Vieux-Lyon, les quatre hectares du "groupe cathédrale St Jean", englobant St Etienne et Ste Croix, le palais archiépiscopal, les hôtels des dignitaires et des chanoines, attestent de la puissance de l'Eglise au Moyen Âge. Celle-ci dirigeait la ville au sein du royaume de Bourgogne, narguant le roi de France, jusqu'en 1307, date à laquelle Philippe le Bel parvint à la rattacher à son royaume.

Carrefour commercial, intellectuel et international

Le Vieux-Lyon, qui faillit disparaître, est à présent reconnu et protégé par l'Unesco. Il connut son apogée à la Renaissance, en tant que centre névralgique de Lyon, carrefour commercial intellectuel et international aux XV^e et XVI^e siècles, lieu de transit (notamment fluvial) entre le nord de l'Europe (Angleterre, Allemagne, Pays-Bas) et les pays méditerranéens et du levant. Les foires commerciales attirent les banquiers toscans et génois ainsi que les marchands - drapiers et merciers. Les riches notables de la Renaissance construisent de luxueux hôtels dans le style italien. Abandonné par la bourgeoisie à la fin du XVIII^e pour des immeubles plus modernes, sur la Presqu'île, le quartier devient pauvre jusqu'à l'insalubrité. Pourtant un mouvement de sauvegarde dans les années 1960 sauve les quartiers historiques de St Jean, St Georges et St Paul de la destruction. Certains hôtels ont retrouvé leur faste et ils offrent désormais un décor de rêve aux hommes d'affaire et autres visiteurs fortunés de passage, au cœur du quartier historique. Dans le calme des ruelles la nuit, quelques berlines de luxe passent au compte-gouttes sur le pavé piétonnier.



"La colline qui travaille"

La réussite de la ville, au XV^e siècle, amène la cour et le gouvernement à y séjourner régulièrement, dans le Palais des Rois, s'entourant de l'élite intellectuelle lyonnaise. En dehors des marchands et banquiers, de grands écrivains sont en effet présents, attirés par un autre succès de la ville : l'imprimerie. Au XVI^e, une autre histoire à succès débute, qui ne prendra fin qu'au milieu du XX^e : l'industrie de la soie. Celle-ci a marqué le quartier de la Croix-Rousse, peuplé d'ouvriers, appelés les canuts, et d'ateliers aux plafonds hauts, pour abriter les métiers à tisser Jacquard, de l'inventeur lyonnais du même nom. La Croix-Rousse est "la colline qui travaille" selon le qualificatif de Michelet, qui l'oppose à "la colline qui prie", celle de la Basilique Fourvière. Cette dernière qui domine la ville, dessine l'horizon lyonnais de sa silhouette particulière. Elle surplombe à la verticale un charmant parc qui sans nul doute aurait été construit sans l'impossible pente. Contrastant avec ce calme religieux, la Croix-Rousse fut secouée par de nombreuses émeutes des compagnons du textile, se révoltant contre les mauvaises conditions économiques, au XVII^e et au XVIII^e, tandis que la qualité de leur main-d'œuvre faisait la réputation de la soierie lyonnaise.

Pendant ce temps, la rive gauche du territoire se pare de belles bâtisses "haussmanniennes". Puis le développement ne cesse de s'étendre à l'est, notamment avec l'installation de nouvelles industries

au Second Empire : chimique, métallurgique, électrotechnique et automobile. Le paysage des 7^e et 8^e arrondissements garde la trace de certaines friches et certains quartiers (Mermoz, la Cité Jardin de Gerland...) portent cette culture ouvrière. Entre les deux rives : la Presqu'île est le berceau où se concentrent des témoignages de toutes les époques, de l'empreinte d'un Moyen Âge très religieux (abbaye Saint-Martin d'Ainay, église Saint-Nizier) à la signature XIX^e des grandes avenues, en passant par quelques rues Renaissance. Sans oublier la facture contemporaine appliquée à des monuments symboles du rayonnement de la ville, comme la rénovation audacieuse de l'Opéra par Jean Nouvel et Yann Kersalé.

Salon philatélique de printemps

Le timbre Lyon-Rhône est émis en premier jour au Salon philatélique de printemps organisé par la CNEP, du 4 au 6 avril 2008. Trente négociants y tiendront leur stand, dont deux étrangers - un Belge et un Suisse. La CNEP émettra un bloc philatélique sur la soierie, industrie phare lyonnaise. Toute la chaîne de production y est représentée, du ver à soie issu du papillon bombyx, au métier à tisser Jacquard, inventé à la Croix-Rousse.

Les Mercredi du Timbre, une association lyonnaise, animera des ateliers jeunesse. Des maîtres graveurs seront présents ainsi qu'une machine LISA, qui éditera des vignettes illustrées de Guignol, autre figure de Lyon, qui fête son deux centième anniversaire.

Les 4, 5 et 6 avril, au Palais des Congrès de Lyon, 6^e arrondissement, quai Charles de Gaulle, Forum 4, niveau 2. De 10h à 18h les 4 et 5 avril. De 10h à 17h le 6 avril.

